

Les Trois Glorieuses de la Mée, Étymologies de lieux-dits au nord de Nantes¹

Nous autres ceux de Joué, bourg du pays de la Mée au nord de Nantes, nous sommes tous un peu jupitériens ; car les gens de Joué sont dits « jovéens », en conformité à l'étymologie reconnue selon laquelle « Joué » vient de « Jov[-em] », forme du nom en latin du père des dieux, Jupiter². Tous les écrits d'histoire régionale rappellent cette étymologie. En témoignerait au besoin la graphie « Jové » sur certains documents anciens.

Petite déception : un linguiste historien de la phonétique du français à l'Université de Montréal consulté à ce sujet, Yves-Charles Morin, me rappelle que, dans leur *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Dauzat et Rostaing (1978) proposent non pas « Jov[-em] », nom de dieu, mais « Gaud[-ius] », nom d'un vulgaire humain, plus la terminaison « iac[-um] » ; la forme « Joseio », incompatible avec l'étymologie divine et compatible avec cette étymologie plus modeste, est attestée en 1186³. Dans d'anciennes graphies du genre « JOVE » (Jové), le « V » n'a pas d'autre valeur qu'un « U » parce qu'alors ces deux lettres n'étaient pas différenciées (de même « Louis » pouvait s'écrire « LOVIS », qui ne s'est jamais prononcé « Lo-vi » !).

« Jovéen » fait sans doute partie de ces *gentilés* (noms d'habitants tirés de noms de lieux) fabriqués à la chaîne depuis la fin du XIX^e siècle par des édiles, administratifs et autres érudits locaux ou énarques de village ayant pour souci, sinon de carrément diviniser les origines, du moins de les rhabiller, de préférence à la mode grecque ou latine. Avant d'être latinisés en « jovéens », les gens de Joué furent sans doute plutôt, par exemple, « jouéens » – seul nom que leur concède le *Wiktionnaire* des gentilés français (consulté sur la Toile en octobre 2010)⁴. D'une manière un peu comparable, même Rimbaud, le plus célèbre des charlevillois – ainsi se nommaient les habitants de Charleville –, a été, pourrait-on dire, helladolatinifié en « carolopolitain » comme on dit aujourd'hui en regonflant Charles en carolo et villois en politain, et comme disent notamment les savants « rimbaldiens » (quant à Rimbaud lui-même, en 1872, il les avait recyclés en « caropolmerdés »⁵).

À six kilomètres de Joué, ceux du bourg de *Trans-sur-Erdre* n'ont pas une origine divine, mais ils ont une belle consolation. J'ai entendu, quand j'étais petit, un vieux prêtre érudit résidant à Joué, l'abbé Dagobert (nom répandu dans la région), rapporter que quand Jules César était arrivé sur les bords de l'Erdre à Trans – cette rivière peut y atteindre en été deux mètres de large – il avait déclaré : « Transeamus » (« Traversons »). Ce mot historique ne serait pas tombé dans l'oreille de gaulois sourds !

¹ Une variante de la première partie de cette note a paru dans *L'Éclair de Châteaubriant* vers le 20-8-10 et mise en ligne (retouchée) en décembre 2010. – Dans le parler de la région, « glorieux » qualifiait une personne vaniteuse.

² Commune située à 35 km au nord de Nantes, dont je suis un peu par origine familiale..

³ Étymologie confirmée par la *Toponymie Générale de la France* du chanoine Nègre (publiée en 1990-1998 chez Droz) qui pour *Joué-Étiau* donne « Gaudiacus » au VI^e siècle. Référence du précédent : Dauzat, Albert et Charles Rostaing. 1978. *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, 2e éd. revue et complétée par Ch. Rostaing. Paris: Guénégaud.

⁴ Selon le même dictionnaire, les gens de Joué-en-Charnie (Sarthe) sont simplement « jouéens » (rappelons que « sur Erdre », « en Charnie », sont des additions récentes). Voir aussi le site < <http://www.habitants.fr/> >.

⁵ Dans une lettre datée de juin 1872 à Paris (plus exactement : « Parmerde. Jumphe 72 »), que me rappelle David Ducoffre. Le poète charlevillois avait donc apparemment déjà pu entendre le néologisme « carolopolitain » (ou sa variante « carolipolitain »), dont j'ignore la date de fabrication ; il est en tout cas attesté dans Merlet (1884) et Rolland de Denus (1889) (v. l'ouvrage de Heinz Jurgen Wolf, *Die Bildung der französischen ethnica* [Genève, Paris, Droz, 1964, p. 119], que me signale Stéphane Gendron).

Pas loin de Joué, en s'approchant de la ville de Châteaubriant, est le bourg de Moisdon-la-Rivière, dans la vallée du Don. J'en ai entendu l'étymologie, il y a bien longtemps, par je ne sais plus qui, et, depuis, je craignais de l'avoir rêvée, mais elle m'a été confirmée par un représentant de commerce de Moisdon avec qui j'ai eu la chance de boire un café à Joué en été 2009, et qui me l'a rapportée, en ces termes, comme une étymologie bien connue : « Jules César aurait crié *À moi l' Don !* dans la vallée du Don et on a ajouté *la Rivière* » (ce témoin prudent marquait son incertitude par le conditionnel de « aurait crié » au lieu de « a crié ») ; enfin un lecteur me signale que cette étymologie est rapportée comme une « légende » sur un site de la Toile par quelque mécréant ; on peut regretter ce bon vieux temps où elle ne passait pas encore pour une légende^{6,7}.

À une douzaine kilomètres de Joué, la commune d'Héric – patrie de l'organisateur des *Folles Journées* de Nantes René Martin – n'a peut-être pas une étymologie aussi glorieuse que ses voisines. Mais elle a l'honneur plus grand peut-être d'avoir donné son nom à la forme poétique dite du *limerick*, à partir de ce quatrain local (accents rythmiques signalés en gras⁸) :

Il était un plombier à Héric ^
Qui rimait maint et maint liméric. ^
Son épous' négligée lui disait allongée :
Fais plutôt ton boulot : lime, Éric

Au XVI^e siècle, Rabelais, amateur de science populaire, cita (ou inventa) dans son *Gargantua* (chap. XVI) une de ces étymologies populaires : « Quoy voyant, Gargantua y print plaisir bien grand sans aultrement s'en vanter, et dist à ses gens : “Je trouve beau ce”, dont fut depuis appelé ce pays la Beauce »).

On sait que l'influence de l'étymologie française s'est étendue jusque de l'autre côté de l'Amérique. Quand Bonaparte en 1796 visita incognito la région du nord de San Francisco, bien avant les embellissements procurés par les progrès de la civilisation, le spectacle était tel qu'il n'aurait pu réprimer devant son guide indien l'exclamation : « Beurk ! Laid ! », que les indigènes ignorants de notre orthographe notèrent phonétiquement « Berkeley ». Les universitaires américains se gardent bien de rappeler cette étymologie peu glorieuse.

RÉFÉRENCES

Gendron, Stéphane, 2006-2010 [date des 4 vol. d'actes], « Stratégies et enjeux dans la construction des gentils “savants” (Région Centre-Val-de-Loire) », dans *Atti des XXII congresso internazionale di scienze onomastiche*, éd. par Maria Giovanna Arcamone, Pise, Italie.

Merlet, Lucien, 1884, *Dictionnaire des noms vulgaires de diverses localités de la France*, Chartres.

Rolland de Denus, André, 1889, *Dictionnaire des appellations ethniques de la France et de ses colonies*, 1889, Paris, Émile Lechevalier (consultable sur le site Gallica de la Bnf).

Wolf, Heinz Jurgen, 1964, Heinz Jurgen Wolf, *Die Bildung der französischen ethnica*, Genève, Paris, Droz.

⁶ V. les sites, consultés en 12-2010 : <http://www.moisdon-la-riviere.org/articles.php?lng=fr&pg=27>, <http://www.campdelaforge-moisdon.fr/articles.php?lng=fr&pg=68>, <http://www.infobretagne.com/joue-sur-erdre.htm>. Les moisdonnais pourraient donc se rebaptiser *mihidonopolitains*.

⁷ On pourrait ajouter, au sud de ces trois communes, celles de Petit-Mars, Saint-Mars-la Jaille et Saint-Mars-du-Désert, région d'une ancienne forêt de Mars, dont le nom est, sans plus d'argument, rattaché à rien moins que le dieu latin de la guerre.

⁸ Pour bien scander ce limerick, il faut que les débuts des voyelles imprimées en gras et les instants (muets) signalés par un accent circonflexe soient en succession isochrone (séparés deux à deux par un intervalle de temps constant).